

Horde sauvage à Montluçon : ils ont fait de notre pays une contrée de barbares

written by Lou Mantély | 28 mars 2017

Montluçon. Ses remparts, ses jardins, ses maisons à colombage. Il faudra désormais rajouter : « sa horde sauvage ». C'est que « Zaki et ses zamis » ont bien travaillé à marquer de leur empreinte le paysage médiéval : en dix jours, un viol, trois meurtres, pour ne parler que des actes les plus graves.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/crimes-en-series-a--montlucon-le-pivot-central-de-la-horde-sauvage-arrete-26-03--2017-6796359.php>

Pas de quoi s'embêter, dans le centre de la France. Mais plutôt que d'arpenter les rues de la vieille ville, Zaki et ses zamis (six au total) préféraient s'en prendre aux personnes âgées ou vulnérables. En s'invitant chez elles. Pour leurs cartes de crédit et bijoux, en substance, mais aussi pour le simple plaisir de revivre la scène du film de Stanley Kubrick, « Orange mécanique », où les « héros » du cinéaste américain abusent d'une jeune femme sous les yeux de son mari.

Comme nos chances-pour-la-France sont très 2.0, et qu'elles savent se vendre, elles n'hésitaient pas à afficher leurs exploits sur les réseaux sociaux.

<http://www.fdesouche.com/833597-montlucon-03-le-suspect-n1--des-meurtres-en-serie-se-vantait-detre-le-tueur-dans-une-video>

Montluçon n'est pourtant pas une ville à la démographie galopante et à l'urbanisme effréné de la banlieue parisienne. Elle a connu son âge d'or avec l'industrialisation : charbon, métallurgie, exploitation du canal de Berry. Au siècle dernier, c'est l'automobile, avec Dunlop, qui a fait ses beaux

jours.

Depuis 1975, sa population diminue en moyenne de cinq cents habitants par an. La part de logements sociaux y est de 19,7 %, ce qui est conforme à la loi SRU pour les agglomérations de plus de 50 000 habitants.

Bref, rien qui puisse caractériser cette ville de l'Allier comme un terreau de l'ultraviolence.

L'Express la jugeait en 2004 la ville la plus sûre de France...

http://www.lexpress.fr/region/montlu-ccedil-on-la-ville-la-plus-s-ucirc-re-de-france_480547.html

La vérité est que plus aucune ville de notre pays n'est à l'abri de ces hordes de sauvages, dont les membres manifestent autant de considération pour la vie humaine qu'un chien errant pour une fresque de Giotto.

Dans son ouvrage devenu culte, *La France Orange mécanique*, Laurent Obertone compare la situation de 1905 (190 000 infractions, 320 000 affaires classées, 309 homicides) et celle de 2011 (quatre millions, cinq millions et un millier).

Durant le Moyen-Âge, il se disait, dans les villes et villages, de ne pas baguenauder dans les ruelles sombres. Les mauvaises rencontres n'avaient rien d'impossible ; seulement, elles étaient rares. Les légendes fournies qui accompagnaient leur évocation révélaient, par leur prodigalité, la relative singularité des attaques. La chance de tomber sur une horde de pillards ou de malfaisants en tout genre se limitait généralement à certains coins reculés des bois et des forêts.

Nos dirigeants ont transformé notre pays en une contrée sauvage où des bandes de pillards et de malfrats s'en prennent désormais aux habitants directement dans leurs maisons. Cela n'est plus l'apanage de repères isolés ou de quartiers concentrant les immigrés extra-européens.

Dans un édito de *l'Obs*, en 2013, Jean Daniel, peu connu pour ses positions sécuritaires, mettait en garde contre une dérive de notre société. Il constatait l'erreur très répandue chez les bobos de penser que jamais la France ne pourrait se retrouver dans la situation sociale du Mexique, de l'Afrique du Sud ou du Brésil.

Force est de constater que cette éventualité n'est plus le fantasme de quelques fascistes en mal de sensations fortes.